

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Promotion randonnée

(Version 10 comédiens - 8 femmes 2 hommes)

Comédie

D'Angélique SUTTY

Caractéristiques

Durée approximative: 120 minutes

Distribution :

- Kathy : publicitaire – sarcastique – sœur de Claire
- Odile : comptable - déprimée
- Sophie : - Directrice des ressources humaines - intellectuelle
- Claire : Responsable des achats – adepte du Yoga – sœur de Kathy
- Rosy : Chargée de mission export - la rigolote de la bande, un peu allumeuse
- Charlotte : standardiste – « nunuche » habillée très sexy, gentille, souriante et serviable
- Bernard : Commercial – dragueur
- Christine : Femme de ménage – ultra maniaque
- Marie-Pierre : belle-fille et adjointe au boss
- Gilbert : le boss

CARACTERISTIQUE DU DECOR : En extérieur (décor de montagne) et en intérieur (refuge)

CARACTERISTIQUES DES COSTUMES : habits de randonneurs

Public: Tout public

Synopsis :

Ils sont dix membres d'une même entreprise, de l'assistante nymphomane, au bras droit arriviste, en passant par la comptable déprimée, la standardiste « nunuche », le commercial libidineux et les autres....

Gilbert, le « Président » a une nouvelle marotte... entraîner son équipe dans une randonnée en montagne, afin de « resserrer les liens ».

Mais est-ce la vraie raison ? Chaque salarié est un pion que le PDG dirige à sa guise. A force de jeux de dupes, de trahisons et de manipulations, chacun va dévoiler sa vraie personnalité...

De quiproquos en rebondissements, le rire sera forcément au rendez-vous de cette excursion pas comme les autres !

L'auteure peut être contactée par courriel à l'adresse suivante :
theatre.dangel@free.fr

PROMOTION RANDONNEE

(Arrivent sur scène 5 randonneurs – Charlotte, Claire, Kathy puis Bernard et Christine)

Charlotte (*lit une carte de randonnée*) : Je ne comprends pas. Normalement par ici, il devrait y avoir le sentier de la grande Combe et ici, le rocher des aigles.

Claire : Tu regardes le versant italien. Retourne la carte et tu seras en France.

Charlotte : Ah oui ! Désolée ! Je n'ai jamais été très douée pour lire une carte. Merci Claire, t'es vraiment une amie, toi alors !

Claire : Léger rectificatif. Je ne suis pas ton amie. N'oublie pas que nous sommes seulement collègues.

Kathy : Ses amies n'ont pas tout à fait le même profil que toi.

Charlotte : C'est-à-dire ?

Claire : Comment te dire les choses clairement, sans te blesser...

Kathy : ...En fait, ses amis sont discrets et surtout ils sont fins et cultivés.

Bernard (*arrivant*) : Tu parles de moi ma poulette ?

Kathy : Le jour où tu seras fin et cultivé, je pense que David Pujadas en parlera au 20 h.

Charlotte : Ce soir on dort au refuge des Moussières, soit à environ 2 h 30 en prenant ce sentier.

Bernard : Ça vous dit qu'on fasse une petite pause ici ? En attendant que les traîne-savates arrivent, je vais bien m'occuper de vous...

Kathy : Non merci. Garde tes forces pour faire de la lèche au patron. Il ne devrait plus tarder.

Charlotte : Elle tombe à point cette petite pause. J'ai les pieds plein d'ampoules.

Claire : Avoir des ampoules...

Kathy :quand on n'est pas une lumière !

Charlotte : Oh regardez là-bas ! Une marmotte !

Kathy : Tu me gonfles avec tes marmottes, ça fait 3 jours qu'on en voit des marmottes, je ne peux plus les voir en peinture, moi, tes marmottes.... Je vais te les choper et te les faire avaler moi, tes marmottes !

Charlotte : Mais enfin, c'est tout mignon une marmotte, non ? C'est mon animal préféré. Avec ces p'tites oreilles, et ces p'tites dents ! Sa p'tite fourrure toute douce ! Regarde, on dirait ma Cracotte !

Kathy : Cracotte ? C'est quoi encore ce truc !

Charlotte : Cracotte la Marmotte.... C'est mon doudou ! Il me suit encore partout, dans tous mes voyages ! Tiens regarde (*elle fouille dans son sac*) Cracotte la marmotte, je te présente Kathy... Kathy, voici Cracotte la marmotte !

Claire (*interloquée*) : Je comprends mieux pourquoi tu ne trouves pas de mec, toi.

Kathy : Tu as le neurone complètement caramélisé.

Bernard : Vous voyez ces deux mains là mes poulettes ? Et bien, elles meurent d'envie de vous faire un petit massage.... Histoire de faire disparaître les tensions... Épaules, dos, cuisses et plus si affinité ?

Kathy : Fiche nous la paix, espèce d'ahuri ; mets la en veilleuse...

Claire : ...Ça nous fera des vacances.

Bernard : Ouh ! Mais c'est qu'elles ne sont pas commodes ces deux poulettes ! J'aime ça moi, qu'on me résiste... D'habitude, j'emballer sans trop d'efforts. Quand je prospecte, j'en rencontre des gourmandes !

Claire : Je comprends. Un être comme toi, d'une telle finesse, d'une telle délicatesse... Ça donne vraiment envie...

Kathy : ...de fuir.

Charlotte : Temps mort s'il vous plaît ! Le boss nous a dit : « ce trek d'une semaine en montagne doit servir à resserrer les liens au sein de l'équipe et favoriser l'entraide; ceci dans le but d'accroître l'efficacité de l'entreprise et donc d'augmenter les bénéfices ».

Enfin, profitez un peu au lieu de vous chamailler... Regardez comme c'est beau ! Oh une marmotte !

(*Christine arrive*)

Christine : Quoi ? C'est une blague ? On n'va quand même pas crêcher ici ? Regardez... là... y'a une araignée.... Beurk, c'est dégoûtant... Et là... plein de fourmis... ça y est, ça me gratte partout. Ah non mais là ! Ça n'va pas être possible !

Kathy : Oh là, là... la chochette !

Bernard (*écrasant l'araignée*) : Tiens... voilà. C'est moi ton sauveur ma poulette ! (*lui met le bras autour du coup*).

Christine (*se dégageant*) : Ôte tes sales pattes de là ! Beurk !

(*Rosy et Sophie arrivent*)

Rosy : Bonne idée la pause. Là j'en peux plus. Je suis vannée. J'ai les genoux qui jouent des castagnettes ! Dis, Bernard mon bichon, je suis bientôt en panne de batterie et j'aurais besoin d'un petit coup de boost ? Si tu vois ce que je veux dire !

Bernard : Ne compte pas sur moi Rosy ! Il faut que je me ménage... (*Regardant Kathy*) j'ai encore de l'escalade à faire !

Kathy : Pauv'type !

Charlotte : Regarde Rosy, là-bas !

Rosy : Un troupeau de chèvres ?

Kathy : Allez les rejoindre, ça complètera la famille !

Sophie : Mais non, ce n'est pas un troupeau de chèvres, mais de bouquetins. Vous êtes bien des citadines vous ! Je vais vous expliquer : Contrairement à la chèvre, le bouquetin n'a pas le vertige. C'est un remarquable grimpeur, qui se promène avec une aisance déconcertante sur les parois rocheuses les plus abruptes. En été cet animal grimpe dans les zones les moins fréquentées pour y trouver l'herbe et les petites plantes dont il est friand. Ça ne vous intéresse pas ce que je vous dis ?

Charlotte et Bernard : Si, si ! C'est très intéressant !

Christine : Beurk... ça pue ces bestioles là... c'est une infection... En tout cas, si y'en a une qui s'approche, elle va être reçue, c'est moi qui vous l'dis ! (*sort un spray de son sac à dos*)... Spray désodorisant au pin des Landes... Nickel pour chasser les mauvaises odeurs !

Kathy : Me concernant, je me fiche des bouquetins autant que des marmottes.

Bernard : Tu as tort ma biquette. Détends toi, je vais t'expliquer : le bouquetin est à mon image. Un très bon grimpeur. Il se promène tel un funambule sur son fil, et explore les zones les moins fréquentées pour y trouver de quoi se... sustenter...

Kathy : Ouah ! T'as été bouquetin dans une vie antérieure ou quoi ? Impressionnant la maîtrise du sujet.... Dommage que ta réincarnation en homme civilisé ait un peu foiré. Tu sens le bouc !

Bernard : Ok ! J'ai compris ! Je remballe mon piolet, y'a peu de chance qu'il serve cette semaine !

Rosy : T'es sûr ? On n'sait jamais !

Claire : Taisez-vous à la fin. Je n'arrive pas à me concentrer à cause de vos bavardages sans intérêt.... (*Assise en tailleur*) Aoum ! Aoum !

Rosy : Ben, qu'est-ce qui t'arrive Claire ? T'es malade ?

Claire : J'essaie juste de m'exercer à mon nouveau passe-temps favori : la méditation. Aoum ! Aoum !

Rosy : Ah ? Bin, depuis quand tu fais ce genre de trucs bizarres ?

Claire : Aoum, Aoum !

Kathy : Laisse tomber, elle ne te répondra pas. Pendant sa séance de méditation, elle est complètement déconnectée de la réalité. Le plus bel homme du monde pourrait passer devant elle à moitié nu, elle ne le remarquerait même pas.

(*Bernard passe devant Claire façon mannequin et commence à enlever des vêtements*)

Kathy : J'ai dit..... le plus bel homme du monde !

Bernard : Eh, Eh ! Toi aussi, tu trouves ?

Kathy (*lève les yeux au ciel*) : en tout cas, depuis son voyage au Bhoutan, Claire est complètement métamorphosée. Je ne pensais pas qu'un simple séjour dans ce petit

pays proche du Tibet allait la transformer à ce point. Elle est beaucoup plus zen et arriverait presque à paraître agréable.... Attention, j'ai dit presque.

Claire : Ah oui ! le Bouthan, ce pays merveilleux où on cultive le bonheur.... Aoum ! Aoum !

Bernard : Le Bouthan ? Tu ne veux pas plutôt visiter le Boukistan ?

Claire : J'ai soudain la nausée. Tu es un être totalement abject. Je vais faire une petite prière pour que tu retrouves le droit chemin. Maintenant, j'aimerais continuer à méditer tranquillement sans être dérangée toutes les secondes par un parasite !

Bernard : C'est moi le parasite ?

Kathy : Ah ! Un éclair de lucidité !

Charlotte : Moi aussi, j'aimerais bien essayer la méditation. Histoire de retrouver un peu de « zénitude ». C'est tellement difficile d'être standardiste ; je suis tout le temps appelée par des clients mécontents et j'en prends plein les écoutes. Quand le chef m'a proposé de participer à ce trek en montagne, je n'ai pas hésité une seconde !

Kathy : Il n'a pas dû beaucoup insister... T'es plutôt du genre « toujours partante », non ?

Charlotte : Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

Claire : Ne te déconcentre pas Charlotte, tu viens de louper une marmotte !

Charlotte : oh zut alors ! Elle était comment ?

Christine : T'es idiote ou quoi ? Une marmotte, c'est comme toutes les marmottes... (*air dégouté*) des millions de micro-organismes grouillant partout dans les poils dégoutants de cette sale bestiole... beurk !

Sophie : Trêve de balivernes. Autant profiter de la pause pour se cultiver un peu. Je vous ai préparé un petit Quizz pour tester vos connaissances. Je sais que vous maîtrisez parfaitement tous les rayons des grands magasins mais là, on va s'élever un peu intellectuellement et géographiquement pour explorer les Alpes en 20 questions.

Kathy : Eh ! Sophie, tu ne décroches jamais toi ? Toute l'année, tu fais passer des entretiens d'embauches, tu pièges les candidats en leur posant des questions auxquelles même toi tu ne pourrais pas répondre, tout ça pour que l'élite et seulement l'élite ait la chance de travailler pour le plus grand fabricant européen de PQ !

Sophie : Permits moi de te faire remarquer que ton analyse est quelque peu restrictive. Le groupe Moltinel fabrique en effet du papier toilette, triple, double ou simple épaisseur. Mais ce n'est que la partie visible de l'iceberg puisque nous fabriquons dans notre atelier spécialisé, de l'essuie-tout, triple, double et simple épaisseur, ainsi que du papier crépon, papier gaufré, papier cadeau en rouleau de 2, 3 ou 4 mètres...

Kathy : Eh oh ! L'encyclopédie Universalis... tu te mets en pause 2 secondes ?

Sophie : Je vous laisse un petit dépliant. Je vous donne quelques minutes pour réviser et je reviens pour le quizz (*elle sort*).

(Claire commence à faire des postures de Yoga)

Rosy : Qu'est-ce qui t'arrive encore Claire ! T'es toute au ralenti !

Claire : Normal, c'est du Yoga, pas de la tecktonik ! Tu vois là, je fais bien attention au positionnement de mon corps et à l'alignement de ma colonne vertébrale. C'est la posture de la charrue.

Bernard : Tu pourrais me montrer la posture... de la brouette japonaise ?

Claire : Ce n'est plus tenable... je vais plus loin dans un coin tranquille. Y'a trop d'ondes négatives ici, c'est mauvais pour mon Karma !

Charlotte : Je viens avec toi. J'adore apprendre des trucs.

Bernard : Je viens avec vous, moi aussi j'adore apprendre des trucs !

Claire : Oh non, mon Dieu !

Bernard : Appelle-moi Bernard, ça suffira !

Tous : AOUM ! *(Charlotte, Claire et Bernard sortent)*

Rosy : Ils sont un peu limités ces trois là, tu ne trouves pas ?

Kathy : Limités... Oui, ça correspond assez bien au profil. Et toi, tu te classes dans quelle catégorie ? Les incompetentes ? Les tires au flan ? Les lèches-cul ?

Rosy : Eh oh ! Ta jalousie finira par t'étouffer. Moi au moins, je donne une image positive de la boîte. Toujours le mot pour rire, toujours gaie, drôle et souriante.

Kathy : Et toujours très « avenante », surtout quand il s'agit de décrocher de gros contrats.

Rosy : Eh, oh ! Quand tu reçois ta paye à la fin du mois, c'est un peu grâce à moi, non ? Mes GROS contrats servent à payer ton GROS salaire !

Kathy : Autant pour moi, Si ton travail a une incidence sur mon salaire, je t'encourage à continuer tes négociations commerciales en position allongée...

Rosy : Eh oh ! Cloporte !

Kathy : Punaise !

Christine *(qui n'écoutait pas, trop occupée à faire la chasse à la fourmi avec une tapette à mouche)* : Des punaises ? Où ça ? Je déteste les punaises... ce sont des bestioles infâmes qui s'attaquent aux hommes en leur pompant leur sang comme des sangsues voraces.... Et quand on veut les supprimer, elles se vengent en dégaugeant une odeur nauséabonde... sale bête ! C'est répugnant ! Beurk !

(Sophie revient)

Sophie : On va attendre que tout le monde soit là pour commencer le Quizz. Rien de tel qu'un petit jeu pour se cultiver de façon ludique. Et le rire est très recommandé pour instaurer une cohésion de groupe.

Kathy : Et après le quizz présenté par maître Capello, une petite tisane, un suppo et au lit. Ah, j'aperçois le boss avec sa sangsue... Dieu et son bras droit ne vont pas tarder à faire leur apparition. C'est le moment de préparer les courbettes les filles !

Christine : A quoi ça me servirait de faire des courbettes ? Hein ? A rien... Chez Moltinel, il n'y a que moi pour nettoyer les sanitaires et récurer les sols ... sans parler des poussières qui s'introduisent sournoisement dans les bureaux sans crier gare ! Forcément, les taches ingrates, c'est toujours pour ma pomme !

Rosy : Me concernant... Pas besoin de courbettes non plus... le patron, je l'ai déjà dans la poche. Ça fait 25 ans que je parcours le monde pour décrocher des contrats. J'ai toute sa confiance. Je peux même dire, sans prétention aucune, que je suis le pilier de la boîte. Une vraie performeuse.

Kathy : Sur ce point, je ne peux pas te démentir. Tous les clients savent que tu es bonne.

(Gilbert et Marie-Pierre arrivent – Marie-Pierre a une tenue très stricte – elle porte son sac et celui du boss)

Gilbert : Ah ! Bonne idée, une petite pause ! Marie-Pierre, on reparlera plus tard de votre projet de benchmarking, ça m'a l'air très, très intéressant ! Un verre d'eau s'il vous plaît Marie-Pierre !

Marie-Pierre : Oui tout de suite Président, je vous l'apporte.

Gilbert : Merci Marie-Pierre, j'ai de la chance d'avoir une adjointe comme vous. Toujours si disponible.

Marie-Pierre : C'est bien normal Président. Quand on est à la tête d'une Société de renommée internationale il faut savoir bien s'entourer. Et vous savez à quel point je suis dévouée à l'entreprise et surtout à vous, Président, qui dirigez d'une main de maître les affaires de cette magnifique société.

Kathy : Ça y est... la séquence léchouille vient de débiter.

Christine : Beurk... C'est à vomir !

Marie-Pierre *(ayant entendu)* : D'ailleurs, si je peux me permettre, il me semble qu'il serait fort utile de revoir la politique de l'entreprise en matière de recrutement. J'ai comme l'impression que le développement de Moltinel pourrait être infiniment plus conséquent si nous pouvions faire le ménage dans les effectifs et nous séparer des quelques « boulets » qui freinent notre marge de progression.

Gilbert : Merci Marie-Pierre, j'y songerai. Maintenant, soyez gentille, laissez-moi souffler un peu et parlons d'autres choses.

Rosy : Patron, prenez ma place c'est beaucoup plus confortable ici. Vous voulez un petit massage du cuir chevelu pour vous détendre ? Sans me vanter, j'ai des doigts de fée et...

Gilbert : Non merci ma petite Rosy, pas tout de suite. *(Tout bas à Rosy)* Attendons d'être seuls pour nous papouiller, les autres pourraient se poser des questions.

Marie-Pierre, apportez moi quelque chose à manger, j'ai une faim de loup et je ne pourrai pas attendre le bivouac.

Sophie : Président, il me reste du pain et du jambon. Si vous voulez je peux vous préparer un sandwich.

Gilbert : Bonne idée ma petite Sophie. Vous êtes charmante vous aussi.

Sophie : Votre sandwich, je vous le fais en triple, double ou simple épaisseur ?

Gilbert : Comme vous voulez ma petite Sophie, je vous fais confiance, vous êtes la meilleure.

(Marie-Pierre prend le sandwich que Sophie vient de préparer)

Gilbert : Mais qu'est-ce que vous faites ma petite Marie-Pierre, il est pour moi ce sandwich, vous n'êtes pas encore la patronne à ce que je sache ?

Marie-Pierre : Pardon Président, bien sûr il est à vous ce sandwich, mais je veux juste m'assurer que le jambon n'est pas avarié... je serais tellement peinée qu'il vous arrive quelque chose très cher Président.

Gilbert *(agacé)* : Merci Marie-Pierre, merci, vous êtes décidément la meilleure.

Rosy : Elle met le paquet la sangsue. A ce niveau là, ce n'est plus du dévouement mais de la dévotion.

Kathy : Ne t'inquiète pas, le boss n'est pas dupe. Il sait très bien qu'elle est ambitieuse et qu'elle vise la place.

Christine : Ah ça ! Quand j'arrive le matin pour nettoyer son bureau, elle a déjà le nez dans les dossiers et le soir, quand je viens vider les poubelles... Elle est dans la même position... Et sa concentration est telle, qu'elle ne dit jamais ni bonjour, ni merci, ni au revoir ! Plus ambitieuse qu'elle, y'a pas !

Rosy : Vous croyez ?

Kathy : Bien sûr. Et c'est bien pour cela qu'elle participe à ce trek. La simple idée que le Président puisse se passer d'elle, ne serait-ce qu'une semaine, lui était insupportable.

Rosy : Pouah ! Elle me dégoûte cette Marie-Pierre. Ce n'est qu'une arriviste. Il y a vraiment des gens prêts à tout pour gravir les échelons. Moi, ce n'est pas mon cas. Les seules promotions que j'ai eues dans ma carrière, je les dois à mes compétences, et uniquement à mes compétences.

Sophie : Président, j'ai préparé un petit quizz. 20 questions sur le thème des Alpes. Je vais chercher le reste du groupe et on attaque !

Gilbert : Bonne idée ma petite Sophie. Les amis, veuillez accompagner Sophie, s'il vous plaît ; oui, vous aussi Marie-Pierre, ce ne serait pas prudent de la laisser partir seule sur les sentiers ; il commence à faire sombre. Non, pas vous ma petite Rosy, il faut que je vous entretienne du contrat juteux avec le Pakistan.

Rosy : Ah bon ? Le Pakistan ? Je n'étais pas au courant.

(Tout le monde sort – restent Rosy et Gilbert)

Gilbert : Mais non ma petite sauterelle. J'avais juste envie d'être un peu seul avec toi.

Rosy *(s'asseyant sur les genoux de Gilbert)* : Oh ! Mon gros roudoudou. Je croyais que Marie-Pierre ne te lâcherait jamais. Un vrai pot de colle celle-là.

Gilbert : Ah ça tu l'as dit ! Et en plus, pour un bras droit... elle est plutôt gauche !

Rosy : Oh ! Comme tu es drôle mon gros roudoudou. Mais quand même, je ne comprends toujours pas pourquoi tu l'as choisie comme adjointe celle-là ? Ce n'est pas franchement l'idée du siècle.

Gilbert : C'est simple ma sauterelle. Mon fils ne voulait pas du poste. Il préférerait continuer sa carrière de violoniste. Il veut devenir un grand artiste... J'ai bien été forcé de le laisser avec ses illusions et lui.... Il m'a laissé avec l'amour de sa vie, Marie-Pierre, flûtiste à ses heures, et devenue depuis 18 mois sa femme. Je n'avais pas le choix.

Rosy : Oh, comme je te plains mon rourou, mon doudou. J'espère juste qu'en temps que flûtiste... elle ne te joue pas trop de... « Pipeau » !

Gilbert : Oh ma sauterelle.... Grrrrr

Rosy : T'as l'air tout chose mon Roudoudou... qu'est-ce qui se passe ?

Gilbert : Il faut que je te parle Rosy... j'ai pris une grande décision

Rosy (*se met debout*) : Arrête, mon gros roudoudou, tu me fais peur.

Gilbert : Ne t'inquiète pas ma sauterelle. Je voulais attendre la fin de la randonnée pour t'en parler, mais ça me démange, alors voilà... Je commence à être vieux et usé.

Rosy : Mais non mon gros roudoudou, tu es encore si vif.

Gilbert : Les affaires me pèsent... je ne supporte plus la pression, chaque jour il faut se battre et je n'ai plus la force, je me sens las. A passé 50 ans, j'ai amassé suffisamment d'argent pour vivre tranquille jusqu'à la fin de mes jours, alors j'ai pris une décision, ferme et définitive. J'arrête... Je m'achète un voilier et je pars faire le tour du monde. Et compte tenu de tes immenses compétences, largement reconnues par tous, j'ai pensé à toi, ma sauterelle, pour me remplacer. Tu es la meilleure.

Rosy : Moi ? Oh mon gros roudoudou ! Quel cadeau tu me fais là, c'est beaucoup trop ! Mais tu sais, ce n'est pas une décision qu'on prend à la légère, il faut que je réfléchisse... Ça y est, j'ai réfléchi... J'accepte !

Gilbert : Juste un détail... Promets moi de garder le secret jusqu'à la fin du trek, je ne voudrais pas que cette nouvelle perturbe la vie du groupe.

Rosy : Promis mon gros roudoudou. Pour te remercier, je te propose une petite promenade honteusement crapuleuse dans la forêt de feuillus.

Gilbert : Oh oui ma sauterelle ! Fais-moi visiter ta forêt de feuillus...

(Ils sortent - Odile arrive en pleurant)

Odile : Y'a quelqu'un ? Eh oh ? Y'a quelqu'un ? Non, ce n'est pas vrai, je me retrouve encore toute seule ? Personne ne m'a attendue. C'est exactement comme au bureau. Je suis invisible. Totalement et irrémédiablement invisible. Une looseuse. J'aurais pu tomber d'une falaise ou me faire dévorer par un ours, on n'aurait même pas remarqué mon absence. Personne ne m'aime.

(Bernard - Marie-Pierre - Claire – Kathy – Charlotte - Sophie – Christine reviennent)

Claire : Tiens, Odile, on t'avait complètement oubliée ! *(Odile pleure de plus belle)*

Charlotte : Mais ne pleure pas ma belle. Ce n'est pas vrai. Moi, je ne t'avais pas du tout oubliée. Je me faisais du souci même, un sang d'encre. Je suis bien contente de te revoir. Tiens, repose-toi ici. Tu l'as bien mérité. Regarde là-bas, tu vois la marmotte ?

Odile : Merci, t'es une vraie gentille toi au moins.

Bernard : Allez Odile, détends toi. Tu vois ces mains là ? Tu veux qu'elles te fassent un petit massage ?

Odile : Oui, merci. Je veux bien.

Bernard : Ah ! Les affaires reprennent !

Christine (à Odile) : Un massage ? Mais tu es folle ? Tu sais combien y'a de bactéries multi-résistantes sur des mains ? Des millions... et sur celles de Bernard, vu qu'il a une hygiène plus que douteuse... Ce doit être des milliards de bactéries... Beurk ! C'est dégueulasse.

Bernard (à Christine) : Merci... Tu m'as cassé mon coup !

Claire (à Odile) : Et bien moi, je te conseille une petite séance de méditation. Tu verras, cela t'aidera à maîtriser tes émotions en expulsant de ton corps les mauvaises énergies, et en régénérant tes chakras. C'est radical, tu verras.

Marie-Pierre : Mais... Il est passé où le Président ? Président ? *(elle sort pour chercher Gilbert)*

Sophie : Et mon quizz alors, j'en fais quoi ! J'en ai marre à la fin. J'ai l'impression que tout le monde s'en fiche !

Kathy : Ce n'est pas qu'une impression.

Sophie : Espèce de pimbêche. Si tu savais pourquoi tu as été embauchée... Tu ne ferais pas ta maligne.

Kathy : C'est-à-dire ?

Sophie : Non, en tant que DRH, je suis tenue au secret professionnel.

Kathy : Tu en as trop dit, alors maintenant crache le morceau ou je te fais avaler ton quizz en simple, double ou triple épaisseurs !

Sophie : Puisque tu insistes.... Quand tu as passé les tests d'embauche en même temps que trois autres candidats, c'est toi qui as eu les moins bons résultats. Ton idée de slogan était pitoyable... « Avec Moltinel, le besoin se fait la belle ».

Kathy : Je ne comprends pas, le boss avait pourtant trouvé ça génial.

Sophie : Ah ça ! Oui ! L'effet mini-jupe et œil de biche a beaucoup pesé sur son enthousiasme !

Kathy : C'est faux, je ne te crois pas ! *(elles se battent)*

Charlotte : Eh les filles, non ! La bagarre ne résout rien. Kathy est une acharnée du boulot. C'est une publicitaire convoitée et réputée. Alors, on se calme et on reprend ses esprits.

Claire : Sainte-Charlotte ! Tu seras béatifiée !

(Marie-Pierre revient essoufflée)

Marie-Pierre : Venez-vite ! J'ai cherché partout et pas de traces du Président. A plusieurs, on aura plus de chance de le retrouver.

Charlotte : Et Rosy, tu l'as vue ?

Marie-Pierre : Non ! Mais elle, je m'en fiche ! *(tout le monde part, sauf Odile et Christine)*

Christine (à *Odile*) : Et voilà... Si ça s'trouve, il s'est fait piquer par un moustique-tigre... il a chopé le chikungunya et à l'heure qu'il est, il doit agoniser dans un faussée avec un filet de bave au coin d'la bouche... Beurk, c'est répugnant ! *(Elle sort)*.

Odile *(pleure à nouveau)* : Ça y est, je me retrouve à nouveau toute seule ! C'est trop injuste !

(Gilbert revient)

Gilbert : Eh bien, ma petite Odile, qu'est-ce qui t'arrive, viens ici que je te console *(la prenant dans ses bras)* raconte-moi tous tes malheurs !

Odile *(en pleurant)* : Ici, c'est comme au bureau. Je suis invisible. Totalement et irrémédiablement invisible. J'abandonne. Je n'irai pas avec vous jusqu'au bivouac, je fais demi-tour. De toute façon, je ne vous manquerai pas puisque personne ne m'aime. *(Un temps)* Je n'arrive pas à me remettre de notre rupture Patron. C'est trop difficile. Je suis encore tellement accro...

Gilbert : Mon petit canard en sucre, pour moi aussi, c'est difficile. Je fais semblant d'être indifférent, pour éviter les commérages, mais je dois dire que je suis toujours aussi fou de toi. Tu es mon petit canard en sucre préféré !

Odile : Tu penses vraiment ce que tu dis ? Oh mon Brutus, mon grand fou, tu me rends complètement dingue !

Gilbert : D'ailleurs, je voulais t'en parler après le trek mais puisque l'occasion se présente, je dois te faire part de mes intentions.

Odile : Quoi, mon grand fou, mon Brutus ! Tu me fais peur !

Gilbert : Voilà, les affaires me pèsent... je ne supporte plus la pression, chaque jour il faut se battre et je n'ai plus la force, je me sens las. A passé 50 ans, j'ai amassé suffisamment d'argent pour vivre tranquille jusqu'à la fin de mes jours, alors j'ai pris une décision, ferme et définitive. J'arrête... J'ai acheté une villa aux States et c'est là-bas que j'ai décidé de poser mes valises. Et compte tenu de tes immenses compétences, largement reconnues par tous, j'ai pensé à toi, mon petit canard en sucre, pour me remplacer.

Odile *(interloquée puis fond en larmes)* : Toi aussi, tu te moques de moi...

Gilbert : Mais non mon petit canard en sucre, pas du tout. Tu es celle qu'il faut pour Moltinel. Tu as le profil idéal. Quelqu'un d'intuitif avec un zeste de sensibilité, c'est exactement les qualités recherchées pour ce poste. Il faut vraiment que tu prennes conscience que... C'est toi la meilleure.

Odile : Alors, j'accepte mon fou-fou, mon bru-bru, mon tutus ! (*soudain aguicheuse*)... J'ai bien une idée pour te remercier...

Gilbert : Ah non mon p'tit canard en sucre, pas maintenant, je suis vidé ! Je viens d'explorer la forêt de feuillus et je n'ai plus de jus. Par contre, juste un conseil... N'en parle pas aux autres, cela pourrait susciter la jalousie.

Odile : Ne t'inquiète pas mon brou-brou, mon fufus, je serai muette comme une tombe.

(*Marie-Pierre arrive*)

Marie-Pierre : Ah enfin ! Vous voilà Président ! Dieu merci vous êtes vivant ! J'ai eu une de ces frayeurs ! Ce n'est pas très prudent de vous éloigner comme ça sans me prévenir.

Gilbert : Dites Marie-Pierre, vous êtes mon adjointe ou mon garde du corps ?

(*Bernard arrive et observe la scène*)

Marie-Pierre (*émue*) : Je me sens tellement proche de vous depuis que vous êtes devenu mon... Beau-Papa !

Gilbert : Oui, moi aussi, je vous apprécie beaucoup ma petite Marie-Pierre. Mon fils est très chanceux de vous avoir rencontrée. Vous êtes la meilleure.

Bernard : Oh, comme c'est touchant ! Quel beau tableau ! Si je ne me retenais pas, je serais presque ému.

Gilbert : Ah ! J'aime votre franc parlé mon petit Bernard. Vous êtes...

Bernard : ... le meilleur, je sais.

Gilbert : Ah non, pas du tout.

(*Odile rigole*)

Gilbert : Ma petite Odile, laissez-nous quelques instants, j'ai deux trois choses à régler avec mes collaborateurs.

Odile : Oui, je vous laisse, je vais prévenir les autres que vous êtes sain et sauf.

Gilbert : Venez ici mes amis, allez, venez, plus prêts, n'ayez pas peur. Il faut que je vous parle...

Bernard : Qu'est-ce qui se passe Patron, c'est grave ?

Marie-Pierre : Vous êtes malade ? Vous allez mourir ?

Gilbert : Eh non ! Désolé Marie-Pierre, l'héritage est remis à plus tard.

Marie-Pierre : Ah, mais non, non, non... ce n'est pas du tout ce que je voulais dire.

Gilbert : Je vous taquine ma petite Marie-Pierre, je vous taquine. Voilà, les affaires me pèsent... je ne supporte plus la pression, chaque jour il faut se battre et je n'ai plus la force, je me sens las. A passé 50 ans, j'ai amassé suffisamment d'argent pour vivre tranquille jusqu'à la fin de mes jours, alors j'ai pris une décision, ferme et définitive. J'arrête.

Marie-Pierre (*se jetant dans les bras de Gilbert*) : Oh non ! Beau-papa !

Bernard : En bref, on peut dire que vous êtes... au bout du rouleau ! Si vous voyez ce que je veux dire ! (*rigolant de sa blague*)

(*Marie-Pierre et Gilbert restent consternés*)

Bernard : Le patron de Moltinel... papier toilette... Au bout du rouleau... Non, laissez tomber !

Gilbert : C'est exactement ça, je laisse tomber. Je me retire loin de toute cette agitation... je veux faire le bien autour de moi et m'investir dans des œuvres humanitaires.

Et il se trouve que je suis face à un dilemme... Qui a assez de carrure pour me remplacer ? Les autres, n'en parlons pas... La boîte coulerait à coup sûr. Alors j'ai pesé le pour et le contre, j'ai bien analysé vos deux personnalités et je pense que l'un ou l'autre, compte tenu de vos immenses compétences respectives, pourrait prendre la tête de l'entreprise. Mais j'hésite... j'hésite beaucoup !

Marie-Pierre : Président, je crois que j'ai compris. Le jambon était avarié et vous êtes en plein délire. J'en étais sûre, quelqu'un a cherché à vous nuire ! (*Marie-Pierre suffoquant*)

Gilbert : Calmez-vous ma petite. Respirez profondément. Personne n'a cherché à me nuire, rassurez-vous. Ma décision a été mûrement réfléchie. Je vous propose un petit challenge : Vous, mon petit Bernard. Je dois dire que je n'ai jamais eu un commercial aussi performant. Vos résultats de ventes sont sans cesse en progression. Lorsque vous prospectez, vous êtes un vrai coyote. Nerveux et rapide !

Bernard : Rapide, rapide... ça dépend de la poulette qui ouvre la porte... Il faut parfois lui expliquer longtemps pour qu'elle comprenne vite ! Si vous voyez ce que je veux dire ! (*rigolant de sa blague*)

(*Marie-Pierre et Gilbert restent une nouvelle fois consternés*)

Gilbert : Vous avez mangé du clown ce matin mon p'tit Bernard ? Je reprends... Vous, ma petite Marie-Pierre, votre plus grande qualité c'est...

Bernard : D'avoir épousé votre fils ?

Gilbert : Pas seulement mon petit Bernard, pas seulement. Marie-Pierre, vous êtes jeune et pleine d'ambition. Vous êtes rentrée dans l'entreprise depuis un an seulement et je dois dire que vous m'impressionnez. Une véritable main de fer dans un gant de velours. Vous êtes travailleuse et extrêmement intuitive et je pourrais sans inquiétude me reposer sur vous pour que Moltinel conserve sa position de leader sur le secteur.

Marie-Pierre : Merci beau-papa. C'est vrai que, sans vouloir me vanter, la courbe des ventes a grimpé au premier semestre. Il fallait absolument accélérer les prises de décisions. (*Se mettant soudain à parler très vite comme un robot*) J'ai donc axé mon action sur un musellement de nos plus grands rivaux et en parallèle, j'ai centralisé les départements fonctionnels, et établi une passerelle transversale en mutualisant l'information et en mariant habilement la finance et l'industrie....

(*Bernard s'approche de Marie-Pierre et semble chercher quelque chose*).

Marie-Pierre : Eh bien, qu'est-ce que vous faites Bernard ?

Bernard : Je cherche la touche ON / OFF pour faire un reset... t'es complètement boguée !

Gilbert : Revenons à nos moutons mes amis ! Ma décision sera prise à l'issue du trek. Vous, mon petit Bernard, vous devrez me prouver que vous êtes capable de plus de finesse et de diplomatie, surtout avec les femmes. Car ce n'est pas un secret... vous avez un gros vice. Celui d'être un homme à femmes.

Bernard : Ah bon ? C'est un vice ?

Gilbert : Quand on est marié et qu'on a trois enfants, oui !

Marie-Pierre : C'est vrai ça ! Regardez le Président ! Il est d'une droiture exemplaire!

Gilbert : Euh... oui... On peut dire ça ! Enfin bref, si vous voulez que je vous choisisse pour me succéder, je vous demanderai d'avoir désormais un comportement irréprochable avec vos collègues féminines.

Bernard : Complètement irréprochable ? Ou partiellement irréprochable ? Si vous voyez ce que je veux dire...

Gilbert : Vous m'avez bien compris mon petit Bernard. Et vous, Marie-Pierre, pour que je vous choisisse, il faudra vous montrer plus humaine avec vos collaborateurs, être à leur écoute, leur prêter davantage attention. Vous savez ma petite Marie-Pierre, dans une entreprise, chaque maillon de la chaîne a son importance.

Marie-Pierre : Sans vouloir me vanter, beau-papa, il y a quand même des maillons plus solides que d'autres.

Gilbert : Pour conclure, je n'irai pas par quatre chemins... le meilleur des deux aura la place. Et j'allais oublier... aucune allusion à mon départ, cela pourrait déstabiliser l'équipe. Ah ! D'ailleurs, je les entends qui reviennent. Vous allez pouvoir me montrer de quoi vous êtes capables.

(Les autres reviennent sauf Claire et Odile) :

Sophie : Eh bien patron, vous nous avez fait une sacrée frayeur. Enfin, Dieu soit loué, vous êtes vivant et surtout, nous allons pouvoir commencer le Quizz ! *(elle se penche sur son sac pour chercher ses cartes, et Bernard la regarde de façon très intéressée)*

Pourquoi tu me regardes comme ça ? J'ai une tâche ?

Marie-Pierre : Non, c'est juste que c'est un gros obsédé ! Il vous mâtait le postérieur, ce cochon... vous avez vu Patron ?

(Bernard s'éclipse)

Rosy : Bon on y va ? Cette petite promenade dans la forêt de feuillus m'a mise en appétit, et je remettrais bien le couvert ! Qui serait assez aimable pour me porter mon sac ?

Marie-Pierre : Moi, moi, ma petite Josette !

Rosy : Moi, ce n'est pas Josette, c'est Rosy !

Marie-Pierre : Vous êtes sûre ?

Kathy : Bon, on y va. J'ai faim moi. Je mangerais un gamin avec ses godasses.

Marie-Pierre : Tenez, ma petite... ma petite. (*Cherchant son prénom sans succès*)
Tenez, une barre de céréales !

Kathy : Vous êtes malade Marie-Pierre ?

Christine : Vous savez que vous venez de parler à une subalterne ?

Marie-Pierre : Oublions la notion de hiérarchie, mes petites ! Dans une entreprise, chaque maillon de la chaîne a son importance... Même vous.

Kathy : C'est trop d'honneur.

Christine : Pfff... on baigne dans l'hypocrisie... pouah ! Ça me révolte !

(*Bernard revient avec un bouquet de fleurs et en distribue à toutes les femmes*).

Rosy : Oh, mon bichon, comme c'est gentil ! Viens ici que je te papouille !

Bernard : Ah non, Rosy. C'est fini tout ça. Le Bernard « nouveau » vient d'arriver.

Rosy : Ah bon ? Ce n'est pas marrant ça alors. Je préférerais l'ancien Bernard avec ses grandes qualités relationnelles...

Bernard : Ça suffit maintenant. Je te dis que j'ai changé. J'ai eu, comme qui dirait une révélation.

Sophie : Eh bien, en parlant de révélation, il faut que je t'en fasse une. Tu n'es qu'un hors la loi.

Bernard : Qu'est-ce que j'ai fait de mal encore ?

Sophie : Si je compare tes fleurs avec la fiche n° 8 de mon quizz, je découvre qu'il s'agit de l'Alchémille des Alpes. Regardez, si vous ne me croyez pas. Les fleurs sont petites, verdâtres, et les feuilles sont longuement pétiolées, en simple épaisseur. Je t'annonce donc... que tu viens de nous offrir des fleurs extrêmement rares et qu'il est formellement interdit de les cueillir !

Marie-Pierre : Vous avez tout faux mon petit Bernard !

Bernard : Eh Marie-Pierre ! Tu as vu ces mains là ? Quand je suis énervé... elles sont capables de faire un carnage !

Marie-Pierre : Vous n'oseriez quand même pas lever la main sur une femme ?

Bernard : Je vais me gêner ! La pistonnée à son beau-papa ! (*Gilbert est sur le côté et entend tout*)

Marie-Pierre : Alors, là... je pense que vous venez de vous griller mon brave Bernard. Mais je vous encourage à continuer vos efforts. Vous avez failli faire illusion.

Claire (arrivant) : Encore des chamailleries ! C'est incroyable, ça. On se croirait dans une cour d'école. Vous venez d'anéantir tout le bénéfice de ma séance de méditation. Mes énergies sont perturbées et il va falloir que je recommence.

Marie-Pierre : Ah ! D'ailleurs ! Je voulais vous en parler... je serais très intéressée par une initiation au Yoga. Comme vous le savez et sans vouloir me vanter, je suis très calme de nature et je sais parfaitement gérer mes émotions... mais si j'étais amenée à changer de fonction... je voudrais pouvoir continuer à maîtriser mon stress en toute circonstance.

Claire : Ah ! Cela me fait plaisir Marie-Pierre. Enfin quelqu'un qui s'intéresse à cette méthode sensationnelle de développement personnel et de pratique spirituelle. Si vous voulez, je vous montre dans un premier temps comment rechercher chez vous le meilleur équilibre psychocorporel, suivez-moi.

Bernard : Amuse-toi bien Marie-Pierre ! *(Claire et Marie-Pierre partent – Marie-Pierre portent 3 sacs - le sien, celui du boss et celui de Rosy)*

Charlotte *(arrivant en courant)* : Il faut absolument que je vous montre. En revenant par un sentier transversal. Vous ne devinez jamais ce que j'ai vu... Une famille de marmottes !

Tous : Non, pas possible !

Charlotte : Et bien, J'ai réussi à prendre une série de photos pour garder un souvenir ! Vous voulez voir ? Alors là, c'est moi avec la maman marmotte, là, c'est moi avec le papa marmotte... Et là c'est moi avec les trois bébés marmottes. Regardez comme ils sont trop choux.

Sophie : Ce sont des marmottons.

Charlotte : Ah bon ? Ça ressemble pourtant drôlement à des bébés marmottes.

Kathy : Ah quel dommage ! Si tu avais eu ton doudou Marmotte avec toi, ils auraient pu faire connaissance...

Charlotte : Ah oui ! Je n'y avais pas pensé ! Quel dommage.

Kathy : Encore si jeune et déjà le QI d'un mollusque en fin de vie...

Gilbert : Bon, je pense que la pause a été extrêmement bénéfique et surtout instructive. Allons-y mes amis. Dans 2 h 30, nous serons bien au chaud au refuge des Moussières. Il paraît que c'est le must en matière de refuge. Le ravitaillement nous y attend et je vous promets qu'on va encore bien s'amuser...

(Tout le monde part – la scène est vide – Odile revient)

Odile : Eh oh y'a quelqu'un? Non, ce n'est pas vrai, ils n'ont quand même pas osé partir sans moi ? Eh oh, où êtes-vous ? Vous jouez à cache-cache ? Mon fou-fou, mon Brutus ? Tu me fais une blague, c'est ça ? *(pleurant)* Ils sont partis sans moi, je suis totalement et irrémédiablement invisible. Mais ça va bientôt changer... Dans quelques semaines, ce sera moi le boss !

ENTRACTE

Gilbert et Christine arrivent les premiers dans le refuge.

Christine : C'est ça le refuge ? Non, c'est une blague ? Ça pue, c'est crade, y'a des toiles d'araignées partout et 10 centimètres de poussière. Beurk ! *(elle sort un spray désinfectant et un chiffon de son sac et commence à asperger les murs du refuge tout en maugréant).*

Gilbert : Oh... Disons que c'est atypique !

Christine : Ah ben vous n'êtes pas difficile vous alors !

Gilbert : Ah si... je suis très difficile au contraire... et c'est bien pour cela que je cherche la perle rare pour me remplacer à la tête de Moltinel.

Christine : Ah bon ? Vous remplacez ? Ok, vous n'êtes plus très frais, mais vous pouvez encore faire l'affaire une dizaine d'année.

Gilbert : Vous savez... je suis si las. A passé 50 ans, j'ai amassé suffisamment d'argent pour me retirer des affaires et acheter un cabanon dans une île paradisiaque.

Christine : Ah oui ? Et comment je fais moi, pour arrondir mes fins de mois difficiles, si vous partez dans une île paradisiaque ?

Gilbert (gêné) : Quoi ? Je ne vois pas du tout de quoi vous parlez.

Christine : Ah oui ? Et les ménages que je fais chez vous et chez vos maîtresses... payés au black... ça ne vous dit rien ?

Gilbert : Chut... taisez-vous, voyons. On pourrait vous entendre.

Christine : Ah ça oui. On pourrait m'entendre... A moins que...

Gilbert : A moins que quoi ?

Christine : La perle rare que vous cherchez pour vous remplacer à la tête de Moltinel, pourrait très bien être aussi... une fée du logis !

Gilbert : Quoi ? Vous ? Pour me remplacer ? Une simple femme de ménage ? Vous n'y pensez pas !

Christine : Femme de ménage peut-être... mais avec un bac + 5 en droit des affaires... j'ai juste une petite remise à niveau à entreprendre, et je serai la chef d'entreprise idéale pour Moltinel ! A moins que vous préféreriez que l'inspection du travail et accessoirement... Votre femme... mettent le nez dans... votre linge sale ?

Gilbert : Bon... d'accord, Je vais y réfléchir.

Christine : C'est tout vu !

(Les autres arrivent dans le refuge, sauf Odile)

Gilbert : Allez, ne faites pas cette tête. Ce n'est peut-être pas aussi luxueux qu'une chambre au Ritz mais quand même, nous avons un toit pour la nuit, c'est ce qui compte, non ?

Kathy : Vous appelez ça un toit ? Regardez, il manque une tuile sur deux. Le sol est plus qu'humide. Et la porte ne ferme pas.

Marie-Pierre : Ne vous en faites pas Kathy. Nous allons rapprocher nos sacs de couchages et nous tenir chaud.

Kathy : Oh Marie-Pierre ! Vous avez changé de bord ou quoi ?

Marie-Pierre : Ah, mais, non, non, non, ce n'est pas du tout ce que vous croyez !

Bernard : Tiens Rosy, je te prête un de mes pulls.

Rosy (enfilant le pull trop grand) : Merci mon bichon.

Claire : Ah non ! Mais là ! Ça ne va pas être possible... Ce n'est pas du tout feng-shui. L'emplacement des fenêtres par rapport au positionnement des sacs de couchage promet une très mauvaise circulation des énergies. Si c'est pour passer une nuit blanche et entendre les ronflements, autant dormir à la belle étoile !

Charlotte (*arrivant*) : Ah c'est chouette ici ! (*tout le monde la regarde*) Quoi, qu'est-ce que j'ai dit ?

Gilbert : Bon, il suffit de s'organiser et tout va bien se passer. Le ravitaillement doit se trouver dans la pièce à côté. Je vais aller chercher du bois pendant que vous préparez le repas. Ma petite Sophie, venez avec moi. J'ai besoin d'aide et surtout, il faut que je vous parle.

Marie-Pierre : Président ? Sophie n'ayant aucun sens de l'orientation... enfin, je veux dire, Sophie ayant parfois quelques problèmes de représentation dans l'espace, il serait peut-être plus prudent que ce soit moi qui vous accompagne, non ?

Gilbert : Non, Marie-Pierre. Sophie fera bien l'affaire. Quant à vous, continuez la mission que je vous ai confiée... pour l'instant vous vous en sortez plutôt bien.

(*Odile arrivant*)

Claire : Ah Odile ! Nous t'avions complètement oubliée !

Odile (*en colère*) : Vous allez me le payer bande de dégénérés. Vous ne m'avez même pas attendue, j'étais seule et sans carte pour me diriger. Si je n'avais pas croisé un type qui m'a indiqué le refuge des Moussières, à l'heure qu'il est je serais peut-être morte de faim et de froid. Mais vous ne l'emporterez pas au paradis... Certes, je suis une simple comptable. Je suis dans mon coin et ne fais pas beaucoup parler de moi. Lorsque je vous croise dans les couloirs de la boîte, vous m'ignorez et chez vous le « bonjour » est optionnel. Seulement, j'ai de grandes qualités, oui, de très grandes qualités même. On m'a même dit que j'étais la meilleure. Alors le jour où je serai en haut de la pyramide, ma vengeance sera terrible et vous regretterez tout ce que vous m'avez fait subir.

Gilbert : Hum ! Oui, ma petite Odile ! Vous faites bien sûr partie des meilleurs mais un petit conseil... si vous voulez gravir les échelons, il va falloir apprendre à maîtriser vos nerfs et à tenir votre langue.

(*Odile pleure*)

Gilbert : Suivez-moi ma petite Sophie. Il nous faut trouver du bois au plus vite avant qu'il fasse complètement nuit.

Sophie : Je vous suis Patron (*ils sortent*)

Odile : Je me demande bien ce qu'ils ont à se raconter ces deux là, c'est louche.

Rosy : Très louche oui. Ça ne me paraît pas très catholique cette promenade nocturne. J'espère juste qu'il ne va pas visiter la forêt de feuillus !

Odile : Quoi ?

Rosy : Non rien, tu n'peux pas comprendre.

Claire : Ils couchent ensemble, c'est évident !

Odile et Rosy : N'importe quoi !

Kathy : De source sûre, je peux vous affirmer qu'ils ont une liaison. C'est l'amie d'une connaissance à la tante de ma mère qui les a vus s'embrasser un samedi soir devant le restaurant d'un copain à l'oncle de mon père.

Odile : Le salaud !

Rosy : Je ne vois vraiment pas ce qu'il lui trouve.

Christine : Il est bien comme tous les autres. S'il peut nettoyer son ustensile gratuitement !

Marie-Pierre : Arrêtez de raconter n'importe quoi ! Notre Président est un homme complètement intègre. Il est marié, je vous le rappelle. Et son implication dans les affaires, pour que Moltinel reste au sommet, l'occupe suffisamment pour ne pas se laisser distraire par des occupations basement sexuelles... (*se rattrapant*) Même si chez Moltinel, les femmes sont les plus belles...

Bernard : Et bien l'échantillon du jour n'est pas très représentatif...

Claire : Dis Bernard, tu ne veux pas donner un coup de main en cuisine?

Bernard : Non.

Claire : Et pourquoi au juste ?

Bernard : J'en ai assez fait pour aujourd'hui. Le Bernard « nouveau » frôle la perfection, alors par nostalgie et pour ce soir au moins, je ressorts l'ancien Bernard du placard et je redeviens celui que vous, Femmes, vous aimez tant...

Kathy : Tu veux parler du gros lourdaud qui sent le bouc ou celui qui a le cerveau juste en dessous de la ceinture ?

Bernard : Je parle de celui que tu as tant aimé, il y a quelques années de ça... celui qui t'a fait visiter le septième ciel, si tu vois ce que je veux dire.

Kathy : Non mais lâche-moi et arrête de raconter n'importe quoi.

Claire : Ah bon ? Vous avez eu une liaison ?

Bernard : Ce n'était pas qu'une liaison. Nous avons failli nous marier, même.

Kathy : Non mais, t'es complètement tourmenté de la terrine toi alors ! Nous avons effectivement parlé de mariage lors d'une soirée un peu trop arrosée. Avec trois grammes d'alcool dans le sang, j'aurais épousé n'importe quel énergumène, la preuve ! Heureusement, lorsque j'ai retrouvé toute ma lucidité, l'idée du mariage de la belle colombe avec le vilain crapaud a très vite été remise aux oubliettes... Je mérite quand même mieux que ce... machin.

Bernard : Bref... Tout ça pour dire que la place est libre Mesdames... Ne vous précipitez pas, il y en aura pour tout le monde.

Marie-Pierre : Non merci, plutôt mourir.

Bernard : Non, mais je ne te parlais pas à toi ! Je m'intéresse aux femmes, pas aux Pitbull !

Marie-Pierre : Minable !

Claire : Pour ma part, ce sera non aussi, puisque tu es scorpion et moi gémeaux... aucune chance de compatibilité entre nos deux signes. Toi, tu es marginal, décalé et tourmenté, alors que moi, j'aspire à la pureté et à l'absolu.

Bernard : Ça tombe bien, je n'ai aucun feeling avec toi. Moi, les trucs bizarres de médecine chinoise, avec des histoires de circulation d'énergie, ça me fait plutôt flipper.

Claire : Tu as tort. Les exercices que je pourrais te proposer développeraient une perception harmonieuse et positive des parties de ton corps.

Bernard : T'inquiète pas pour mon corps, il se débrouille très bien quand le jeu en vaut... la chandelle !

Marie-Pierre : Alors là, vous me décevez mon petit Bernard. Quand je vais raconter tout ça au patron...

Bernard : Si tu fais ça, je te fais avaler tes lunettes.

Sophie revient seule, fatiguée et décoiffée.

Sophie : Me voilà de retour, sans bois pour le feu malheureusement... il était beaucoup trop mouillé pour être exploitable...

Kathy : Qu'est-ce que je vous disais... ils ont une liaison.

Rosy : Et il est passé où le Patron ?

Sophie : Il essaie un autre sentier qui semble plus sec. Mais moi, j'en peux plus, je suis totalement lessivée, alors j'arrête là pour aujourd'hui.

Odile : Tu as vu le loup dans la forêt de feuillus ?

Rosy : Où plutôt, la queue du loup ?

Sophie : Vous racontez n'importe quoi. Le patron avait quelque chose de très important à me confier. Mais, en tant que Directrice des ressources humaines, je suis tenue au secret professionnel.

Kathy : Mais ma parole, elle nous prend pour des buses la Sophie ! T'as intérêt à nous raconter sinon, je pense que ton cher mari sera très heureux d'apprendre que tu te promènes dans une forêt de feuillus, avec ton patron, pour chercher du bois...

Claire : ...et que tu reviens une demi-heure après, sans bois, avec un air béat et les cheveux en pétard.

Sophie (se recoiffant) : Euh... Non... Enfin... ce qu'il m'a dit, ce n'est pas si important. Il m'a juste confié qu'il se sentait las et qu'il comptait lever un peu le pied... et qu'il avait pensé qu'une personne avec des compétences exceptionnelles, dont j'ai promis de ne pas révéler le nom... pourrait le remplacer !

Rosy : Et qu'est-ce que tu penses de son choix ?

Sophie : Il a très bon goût et la personne choisie est sans aucun doute la meilleure.

Odile : Pour sûr !

Rosy : ... Une vraie performeuse !

Marie-Pierre : ... Incontestablement !

Bernard (*se frottant les mains*) : Eh, eh ! Un vrai coyote !

Christine : Une perle rare !

Gilbert revient

Gilbert : Les amis... mauvaise nouvelle. Je n'ai pas trouvé de bois sec. Il faudra donc nous passer de feu. Le repas est-il prêt ? Je meure de faim.

Charlotte : Oui, c'est prêt ! Au menu ce soir : viande finement hachée enveloppée d'une pâte ciselée, assaisonnée d'une sauce à la tomate concassée.

Claire : Des raviolis en quelque sorte.

Charlotte (*regardant l'étiquette de la boîte*) : Ah oui ! C'est exactement ça !

Christine : Ah... des raviolis... soit disant au bœuf... Alors qu'en fait, c'est de la viande de cheval ! Beurk, c'est écœurant !

Odile : Bon, et bien moi je reste dans mon sac de couchage ! Il fait vraiment trop froid.

Rosy : Moi aussi, je suis frigorifiée. Mon bichon, viens vers moi, j'ai besoin de ta chaleur... animale.

Marie-Pierre (*prenant les mains d'Odile*) : Oh mais oui ma petite Odile, vous avez les mains toutes froides... si vous n'y voyez pas d'inconvénient je vais vous frictionner.

Bernard : Viens plutôt te frotter à moi ma poulette pour qu'on teste ensemble l'effet silex.

Rosy : Eh ! Et moi alors !

Odile : Non merci espèce de vieux pervers. Je ne sais pas ce que c'est ton « effet silex », mais te connaissant c'est forcément un truc dégoûtant.

Bernard (*regardant Gilbert*) : Mais pas du tout Odile. Tu sais bien que le Bernard nouveau est arrivé. Désormais j'aurai un comportement respectueux envers le sexe faible. Après tout, c'est vrai. La condition féminine est si difficile de nos jours entre le travail, les enfants et toutes les tâches ménagères que vous devez assumer. Je suis bien conscient qu'on ne peut pas en plus, vous demander d'être sexuellement disponibles.

Kathy : Le sexe faible appréciera...

Charlotte : Et bien, bon appétit tout le monde !

Claire : Aoum ! Aoum !

Rosy : ça y est, ça la reprend !

Claire : Je communique avec l'univers et le remercie pour cet excellent repas, qui nous permet dans la joie et la convivialité, de partager un moment d'amitié intense.

Christine : De l'amitié... Tu parles ! Dans un panier de crabes, y'a que des nuisibles ! ça me débecte !

Gilbert : Merci à celles qui ont tout préparé ! ça me semble délicieux !

Marie-Pierre : Patron, c'est moi qui ai remué les raviolis !

Gilbert : Félicitations Marie-Pierre.... Vous aurez une médaille.

Bernard : Ah ! Ah ! Cassée Marie-Pierre ! (*celle-ci se montre vexée*)

Sophie : Dépêchez-vous de manger pour qu'on puisse faire le quizz !

Claire : Arrête de nous stresser avec ton quizz Sophie. Cool... Take your time. Le désordre intérieur que je devine en toi, empêche l'énergie de circuler librement et harmonieusement dans ton corps et ton esprit.

Sophie : Oui mais quand même... Mon quizz !

Claire (*s'énervant soudain puis suffoquant*) : LA FERME !

Sophie : Eh ! Vous avez entendu ! Elle vient de m'insulter !

Gilbert : Laissez-nous quelques instants s'il vous plaît. Claire vient de subir un gros stress. Elle a besoin d'être apaisée... (*Tout le monde sort*).

Et bien, qu'est-ce qui vous arrive ma petite Claire ? Vous ne m'avez jamais habitué à une telle véhémence.

Claire : Je suis navrée Patron. Je sais que ma réaction peut paraître excessive, mais j'ai accumulé tellement de stress depuis des mois. Au boulot, c'est la folie. Vous me criez toujours dessus, me traitez comme une moins que rien... J'en ai assez.

Gilbert : J'en suis désolé ma petite Claire. Je subis de telles pressions au quotidien pour faire tourner la boîte que...

Claire : Et puis ce qui c'est passé en janvier dernier... Je n'arrive pas à oublier.

Gilbert : C'est de l'histoire ancienne ma petite Claire. N'en parlons plus.

Claire : Toutes les nuits j'y pense. Ça me poursuit. Ça me hante.

Gilbert : C'était un moment de faiblesse, ça arrive à tout le monde.

Claire : Je me revois... En train de finir un dernier courrier. Il était tard. L'étage était désert.

Gilbert : Vous êtes rentrée dans mon bureau et...

Claire : ... Pourquoi vous êtes vous refusé à moi ?

Gilbert : Ce n'était pas l'envie qui me manquait ma petite Claire, car je dois l'avouer... Je vous trouve extrêmement charmante. Mais vous comprenez, je dois donner l'image d'un patron irréprochable et me refuse à toute aventure extraconjugale.

Claire : C'est tout à votre honneur mais quand même... quelle déception. J'étais tellement désespérée que je suis allée dans le bureau de Bernard. Lui au moins, il est toujours partant. Et bien... vous ne me croirez peut-être pas, mais il était déjà bien occupé avec Marie-Pierre à réviser le Kamasoutra illustré !

Gilbert : Marie-Pierre et Bernard ?

Claire : Oups ! Je crois que j'ai gaffé...

Gilbert : Non, non, pas du tout ma petite Claire... C'est très intéressant tout ça ! Continuez...

Claire : Je ne peux rien vous dire de plus, Patron, j'étais tellement choquée que je suis repartie en prenant mes jambes à mon cou !

Gilbert : Et vous avez gardé le secret j'espère, ma petite Claire !

Claire : Bien entendu.... Il serait dommage que je dévoile cet incident. Cela briserait le cœur de votre fils.

Gilbert : C'est du chantage ?

Claire : En quelque sorte ! C'est vrai que mon silence mériterait bien une promotion !

Gilbert : Vous voulez prendre ma place, c'est ça ?

Claire : Et bien pourquoi pas !

Gilbert : Soyez patiente... je vous donnerai ma réponse à la fin du trek...

Claire : C'est tout vu ! *(se frottant les mains)*

Marie-Pierre *(soutenant Rosy par la taille pour l'aider à marcher)* : Patron, Patron, Josette s'est blessée. Elle s'est tordu la cheville et ne parvient plus à marcher.

Rosy : Moi, c'est Rosy, pas Josette.

Marie-Pierre : Désolée.... heu, Rosy. Mais, vous avez vraiment une tête à vous appeler Josette.

Rosy : J'ai mal Patron, ça me lance et j'ai l'impression que ça gonfle... vous ne pourriez pas regarder de plus prêt pour vous assurer que ce n'est pas grave ? Je serais tellement déçue de devoir arrêter ce trek. Je me sens si bien avec vous et si proche...

Gilbert : Montrez-moi ça ma petite Rosy...

Rosy : *(Gilbert la masse)* Oh oui ! Ça fait du bien ! Un peu plus haut ! Là ! Voilà !

Gilbert *(remarque soudain le regard réprobateur de Marie-Pierre)* : Apparemment, rien de grave. Un peu de repos et demain, il n'y paraîtra plus ma sauterelle... Euh Rosy !

Marie-Pierre : Patron. Cela me coûte de vous le dire, car ce n'est pas mon genre de cafeter, mais je dois vous signaler que mon collègue Bernard est totalement irresponsable. Il a entraîné le reste du groupe dans un sentier sombre, soit disant pour faire une petite promenade digestive, mais je suis sûr qu'il a une idée derrière la tête ce gros cochon.

Gilbert : Et bien, je crois que vous êtes mal placée pour donner des leçons, ma petite Marie-Pierre.

Marie-Pierre : Quoi, qu'est-ce que j'ai fait ?

Gilbert : Ne faites pas l'innocente Marie-Pierre... Tout finit par se savoir. Bon, je vais faire un petit tour, j'en ai besoin. Claire, venez avec moi, nous avons une conversation à finir (*il sort*).

Claire (*se retournant vers Marie-Pierre*) : Restez zen, Marie-Pierre. On ne peut pas gagner à tous les coups (*Elle sort*).

Marie-Pierre : Attendez moi Patron, il doit y avoir un malentendu, attendez-moi ! (*elle sort*)

(*Rosy reste seule*)

Rosy : j'ai une tête épouvantable. Il faut dire que je me suis dépensée sans compter aujourd'hui. Je vais faire un brin de toilette et un petit ravalement de façade, histoire de plaire à mon gros roudoudou et de lui montrer que je suis digne du cadeau qu'il me fait. (*chantant sur l'air de la chanson « on est les champions »*). C'est moi la patronne, c'est moi la patronne, c'est moi, c'est moi, c'est moi la patronne !

(*Bernard arrive*)

Rosy : ah ? Tu es là mon bichon ? Le reste du groupe n'est pas avec toi ?

Bernard : Sophie voulait absolument faire son quizz, alors j'ai prétexté une grosse migraine pour échapper au supplice... c'est une excuse qui marche à tous les coups !

Rosy : T'es sacrément malin mon bichon. Tiens, puisque tu es là, tu pourrais m'apporter mon sac ? J'ai pris dans ma trousse de secours, une crème décontractante qui devrait me faire du bien.

Bernard : Je ne peux pas. J'ai la migraine !

Rosy : S'il te plait mon bichon.

Bernard : C'est fatigant d'être indispensable. Tiens, le voilà ton sac.

Rosy (*déballant de son sac des sous-vêtements sexy sous le regard de plus en plus intéressé de Bernard*) : Alors, qu'est-ce que j'ai fait de cette crème... Ça, non... ceci, non plus... Oh ! Cette belle nuisette en soie, c'est pour ce soir ! Et ça, pour demain ! Ce petit shorty... On verra plus tard ! Mais qu'est-ce que j'ai fait de cette fichue crème. Peut-être cachée derrière ce soutien-gorge pigeonnant en dentelle...

Bernard (*se jetant sur Rosy*) : Oh Rosy, je n'en peux plus, ça m'excite, grande folle !

Rosy : Mais qu'est-ce qui t'arrive mon chou !

Gilbert (*revenant*) : Et bien Bernard... vous prenez un cours express d'anatomie féminine ? Et vos bonnes résolutions alors ?

Bernard : Ah non, ce n'est pas du tout ce que vous croyez, Patron !

Gilbert : Vous avez raison mon petit Bernard. Je vous trouve le nez dans la poitrine de Rosy et les mains plus que baladeuses... Mais pas de conclusions hâtives...

Bernard : Moi je n'voulais pas... j'ai la migraine. Mais elle m'a forcé. Elle est complètement nymphomane !

Rosy : Arrête de raconter n'importe quoi... Tu es bien comme tous les autres hommes. Rien qu'un obsédé ! Aucun respect pour les femmes ! Ça m'écoeure !

Bernard : Allumeuse !

Rosy : Cinglé !

Gilbert : Calmez-vous les amis. On va faire comme si je n'avais rien vu... mais que cette situation ne se reproduise pas sinon... Certaines promesses ne pourraient pas être tenues.

(Un orage éclate – tout le monde revient sauf Odile)

Charlotte : Et bien c'était moins une... A cinq minutes près, on aurait été trempés comme des souches. *(Soudain triste)* Quand je pense à toutes ces petites marmottes qui se retrouvent seules sous l'orage.

Kathy : Tu veux qu'on les prenne avec nous au refuge ?

Charlotte : Oh oui ! Je vais les chercher ! *(elle part)*

Claire *(la retenant)* : Tu ne vois qu'elle se fiche de toi ?

Charlotte : Ah bon ? Pourquoi ?

Claire : Laisse tomber...

Kathy : ...T'es irrécupérable.

Sophie : Installez-vous... On va continuer le quizz. Vous êtes prêts ? Top.... Je suis un oiseau typique des hautes montagnes. Je vis au-dessus de la limite des arbres dans les alpages et descends dans les vallées en hiver. Je peuple les Alpes, les Pyrénées et l'Atlas au Maroc. Je mange des insectes, des petites graines, des araignées et des vers.

Charlotte : Ah bon ? Tu ne préfères pas mes raviolis ?

Kathy : Non mais, elle ne parle pas d'elle, là !

Charlotte : Quoi ?

Sophie : Bon, je continue... Mon plumage est gris et ma gorge est blanche avec des points noirs... je suis, je suis...

Christine : Une bestiole horrible qu'il faut éradiquer de la planète ! Beurk !

Sophie : Mais non.... je répète... Mon plumage est gris et ma gorge est blanche avec des points noirs... je suis, je suis...

Bernard : Marie-Pierre !

Marie-Pierre : Oh ! Vous avez entendu beau-papa ? il n'arrête pas de se moquer de moi !

Gilbert : Ma pauvre petite Marie-Pierre, il faudra te plaindre à ton papa !

(Marie-Pierre jette un regard vengeur à Bernard).

Sophie : Bon alors, vous avez trouvé la réponse ?

Claire : Non, mais en fait...

Kathy : ... On s'en fiche.

Gilbert : La mésange ?

Sophie : Presque.

Rosy : Le passereau ?

Sophie : Ça chauffe.

Charlotte : Je sais ! (*tout le monde rit*) : Il s'agit de l'Accenteur Alpin. J'en ai vu tout à l'heure. Ils sont trop mignons !

Sophie : L'Accenteur Alpin ! Exact ! Un point pour Charlotte !

Claire : La chance du débutant.

Kathy : Ou alors, elle a triché.

Rosy : Pour sûr.

Sophie : Autre question, vous êtes prêts ? Top... Je suis une espèce de mammifère de la famille des bovidés...

Marie-Pierre : ... Bernard !

Bernard (*imitant la voix de Marie-Pierre*) : Vous avez entendu, patron ? Marie-Pierre n'arrête pas de se moquer de moi !

Sophie : Je continue... Je vis dans les zones rocheuses, les forêts et pâturages de montagne, depuis les Alpes françaises jusqu'à l'Anatolie, en passant par les Vosges, le Jura et le Massif central.

Gilbert : Le bouquetin ?

Sophie : Pas tout à fait mais vous y êtes presque.

Rosy : Le bouc ?

Christine : Une horrible bestiole puante, sans doute ! Beurk !

Sophie : Mais non !

Charlotte : Je sais ! (*tout le monde rit*). C'est le Chamois ! J'en ai vu hier soir... C'est vraiment trop kiki !

Sophie : Exact ! C'est la bonne réponse ! Deuxième point pour Charlotte !

Kathy : Oui, enfin, ce n'était pas trop compliqué comme question.

Sophie : Et bien alors, pourquoi t'as pas donné la réponse ?

Kathy : Pour lui laisser une chance. Que Charlotte puisse avoir, au moins une fois dans sa vie, un motif de satisfaction personnelle !

Claire : Ta bonté te perdra Kathy.

Sophie : Question suivante... Vous êtes prêts ? Charlotte, Écoute bien ! Cette question est pour toi !

Charlotte : ... La marmotte !

Sophie : Attend... ça ne compte pas, je n'ai pas encore commencé à poser ma question ! Vous êtes prêts ? Top... Je suis un mammifère fouisseur de l'ordre des rongeurs !

Charlotte : Le rat ?

Sophie : Pas du tout Charlotte, concentre toi, c'est facile... Mon poil peut être brun, noir ou marron. J'ai un corps trapu et les oreilles rondes.

Rosy (*en rigolant*) : C'est vous Patron !

Marie-Pierre : Han ! Elle s'est moquée de vous, beau-papa.

Gilbert : Mais non, ma petite Marie-Pierre, c'est juste de l'humour. Vous verrez quand vous serez grande, vous en aurez peut-être !

Marie-Pierre : Ah oui, c'était pour rire ! Ah, ah ! Oui, comme c'est drôle !

Gilbert : N'en faites pas trop Marie-Pierre, vous êtes ridicule.

(*Marie-Pierre lance un regard vengeur à Rosy*)

Sophie : Donc... J'hiberne presque 6 mois... Je suis, je suis, alors Charlotte une idée ?

Charlotte : Non, je ne vois pas du tout !

Claire : La Marmotte !

Sophie : Et c'est la bonne réponse ! Un point pour Claire ! Et bien alors, Charlotte qu'est-ce qui s'est passé ?

Charlotte (*pleurant en regardant son doudou*) : Pardonne moi ma Cracotte !

(*Odile arrive avec un K-way trempé*)

Claire : Oh ! Odile !

Kathy : Nous t'avions complètement oubliée !

Odile : Vous m'avez lâchement abandonnée, seule sous l'orage. J'aurais pu être foudroyée, vous n'auriez même pas remarqué mon absence. Vous êtes tous les mêmes. Des gros égoïstes égocentriques. Rien ne vous intéresse à part vous-même. Vous êtes nombrilistes même. Mais lorsque je serai la patronne, c'est moi qui vous écraserai. Vous serez à mes pieds, comme des larves. Et là, ça va faire mal !

Gilbert : Bien, ma petite Odile. Vous êtes en colère ; ce que je peux comprendre. Mais je vous demande de garder votre sang-froid, sinon, je serai contraint de ne pas mettre à exécution certaines promesses...

Charlotte : Ma pauvre petite Odile, tu es trempée. Tiens, voilà une serviette pour te sécher. Viens avec nous participer au quizz. Tu verras, on s'amuse comme des p'tits fous.

Odile : Non merci Charlotte. Je vois bien que ma présence n'est pas désirée. Je préfère aller me coucher puisque c'est ça.

Bernard : Je viens te border si tu veux.

Odile : Oui, je veux bien.

Bernard : Ah ! Ma côte d'amour remonte !

Gilbert : Occupez-vous bien d'elle mon petit Bernard et pas de blague, sinon, sinon, sinon (*tout à coup suffoquant et tombant à terre*)...

Charlotte : Qu'est-ce qui vous arrive patron, vous êtes tout blanc !

Marie-Pierre : Ce sont les raviolis ! Quelqu'un a voulu l'empoisonner !

Odile : Il vire au violet !

Sophie : Mais faites quelque chose, il a perdu connaissance ! Et puis, ça m'embête, on n'a pas encore fini le quizz.

Odile : Et maintenant, il vire au bleu ! Un vrai arc-en-ciel le Patron !

Rosy : A la guerre comme à la guerre. Je vais lui faire du bouche à bouche.

Kathy : Vicieuse !

Rosy : Oh toi, ce n'est pas l'moment !

Christine (*à Rosy*) : Petite inconsciente ! Tu sais combien y'a de bactéries dans une bouche ? Plus de 90 millions ! Beurk !

Charlotte (*posant sa main sur la poitrine de Gilbert du côté droit*) : Son cœur ne bat plus, il est mort ! (*pleurant*)

Kathy : Espèce d'idiote...

Claire : ...ce n'est pas là le cœur !

Charlotte : Oups ! Pardon !

Claire : Mon horoscope disait donc vrai ! « Dans la nuit du 12 au 13, vous serez débarrassée du superflu qui encombre votre vie... » (*montrant Gilbert*) et bien voilà, c'est fait !

Kathy : Bon, qu'est-ce qu'on fait, on le laisse agoniser ou on agit ? (*personne ne réagit*). Marie-Pierre et Bernard, aidez moi à le transporter sur un sac de couchage. Il est tellement lourd que je n'y arriverai pas toute seule.

Bernard : Ah non ! Désolé ! Débrouillez-vous. Moi je dois m'occuper d'Odile, c'est le patron qui me l'a explicitement demandé et... (*regardant Gilbert*) il s'agit peut-être de sa dernière volonté, alors je me dois de la respecter !

Odile : Mais enfin, tu yoyottes de la cervelle toi alors ! Occupe-toi du vieux. Moi, ça peut attendre.

Charlotte (*pleurnichant*) : Oh, mon Dieu, faites qu'il s'en sorte ! Je l'aime tellement beaucoup fort ! C'est le meilleur Patron de tout le monde entier.

Christine : Faut le dire vite. Il est bien comme tous les autres. Il nous exploite et puis c'est tout !

Claire : Je vais faire brûler des bâtons d'encens. Rien de tel pour qu'il revienne à lui, enfin si vraiment c'est ce que vous voulez, parce que moi... Pour le peu qu'il m'apporte, il ne me manquera pas plus que ça....

Sophie : Hof... Fais comme tu le sens. Mais moi, je préfère qu'il s'en sorte. Il a un truc très important à annoncer à la fin du trek et je ne voudrais pas manquer ça.

Marie-Pierre : Je lui avais pourtant dit qu'il devait faire attention à sa ligne. Je suis sûr que son cœur s'est noyé dans la graisse. C'est quand même malheureux de se laisser aller à ce point.

Bernard : Et bien, pour une fois, je suis d'accord avec toi Marie-Pierre. Organiser une randonnée en montagne quand on a une aussi mauvaise condition physique, c'était du suicide. Il l'a bien cherché. Avoir un corps d'athlète comme le mien, ce n'est pas donné à tout le monde.

Rosy : Moi j'aime bien ses petites poignées d'amour ! C'est plutôt sexy.

Kathy : Sexy ? Tu le trouves sexy ? Et bien, t'es pas du genre difficile toi alors. Physiquement, il est quand même plus proche de l'inspecteur Derrick que de Georges Clooney.

Claire : Enfin bref, s'il venait à passer l'arme à gauche, l'incidence sur Moltinel serait minime. A part « déléguer », il ne sait pas faire grand-chose, ce bon à rien.

Kathy : Son pouls est faible mais en tout cas, il n'est pas mort. Il s'agit sûrement d'un simple malaise vagal... petit joueur ! *(lui donnant des petites tapes sur les joues pour le réveiller)*.

Bernard : Laisse-moi faire, je vais y mettre un peu plus d'énergie... J'ai quelques comptes à régler avec lui, rapport à la prime d'intéressement qu'il n'a pas voulu me verser l'année dernière... *(S'apprêtant à le gifler)*...

Gilbert *(se réveillant tout à coup)* : Et bien mon petit Bernard, si je ne m'abuse, vous vous apprêtiez à me gifler ?

Bernard : Ah non, non, non, Patron... Ce n'est pas du tout ce que vous croyez !

Gilbert : Vous avez raison Bernard, je vous trouve la main levée au dessus de mon visage, mais je ne dois pas en tirer des conclusions hâtives. Vous vouliez certainement me caresser... dans le sens du poil ?

Bernard : Ah non ! Vous faites fausse route... moi, je voulais juste accélérer votre réveil. Les gifles, c'est le seul moyen...

Marie-Pierre : C'est faux beau-papa. Il voulait vous frapper pour de vrai, juste pour se venger de ne pas avoir eu la prime d'intéressement l'année dernière. Virez le Beau-papa, c'est tout ce qu'il mérite !

Gilbert : Vous avez peut-être raison ma petite Marie-Pierre, mais en fait, je me demande s'il vaut mieux virer les imbéciles ou les délateurs !

Charlotte : Ça va mieux patron ? Vous nous avez fait une de ces frayeurs !

Tous : Oh ça oui !

Claire : C'est quand même déconcertant de vous voir tout à coup aussi en forme...

Kathy : ...Alors qu'il y a seulement quelques secondes, on vous croyait dans le coma.

Gilbert : En parlant de ça... Savez-vous qu'il se produit parfois des phénomènes médicalement inexpliqués ? Il paraîtrait que certains patients dans le coma entendent tout ce qui se passe autour d'eux ! Dingue, non ?

Claire (*mal à l'aise*) : Mais Patron... Vous, personnellement, votre coma...

Kathy : ...Vous n'avez rien entendu n'est-ce pas ?

Gilbert : Moi ? Non, pensez-vous ! Et puis ce n'était pas un coma mais un simple malaise vagal... de petit joueur !

Charlotte : Vague à quoi ? Vague à l'âme ?

Sophie : Bon, j'ai emporté une topette de Whisky dans mon sac... pour les coups de blues... je vous en sers un petit verre ? Ça vous fera du bien.

Gilbert : Volontiers Sophie, c'est proposé si gentiment.

Sophie : Votre Whisky, vous le voulez en simple, double ou triple doses ?

A SUIVRE... (32/42 pages)

Pour obtenir la fin de la pièce, veuillez contacter l'auteure Angélique Sutti.

Adresse mail :

theatre.dangel@free.fr

en précisant la distribution, le nom et lieu de la troupe.

Ce texte n'est pas libre de droits.

En cas de représentation, contacter la SACD tel : 01 40 23 44 55 ou spectacle vivant@sacd.fr

Autres pièces du même auteur :

« Au bout du conte » : saynètes enfants 8 / 14 ans (distribution modulable)

« Balade au pays des contes » : saynètes enfants 8 / 14 ans (distribution modulable)

« La télé en folie » : saynètes enfants 8 / 14 ans (distribution modulable)

« Les aventuriers de Koh-Bonga » : Pièce pour adolescents (distribution modulable)

« Il s'appelait Jason » : comédie dramatique pour adolescents (distribution modulable)

« Blouses blanches et humour noir » : saynètes - comédie adultes (distribution modulable)

« L'héritage presque parfait » : comédie adultes (plusieurs distributions disponibles)

« La loterie de l'infortune » : saynètes - comédie adultes (distribution modulable)

« Mariage à tout prix » : comédie adultes - (plusieurs distributions disponibles)

- « La diva du sofa » : comédie adultes - (plusieurs distributions disponibles)
- « Soirée pyjama » : comédie adultes - (plusieurs distributions disponibles)